



La coutume du baiser n'est pas commune à tous les pays. Au Japon, en Finlande, au Madagascar, en Polynésie, dans la plupart des peuplades d'Afrique, en Patagonie et au Groenland, le baiser est chose inconnue. On le considère comme une marque d'affection indécente, malpropre, disgracieuse et excessivement dangereuse pour la santé, le baiser étant un propagateur de microbes. Baiser quelqu'un sur la bouche, c'est manquer aux bienséances, à la réserve, à la pudeur. La plus grossière insulte qu'un mari pourrait faire à sa femme serait de l'embrasser.

Deux personnes, se retrouvant après une longue absence, se prosternent jusqu'à terre, l'une vis-à-vis l'autre, et touchent le sol de leur front. Si ce sont deux personnes du sexe différent, elles se donneront de petites tapes dans le dos, en guise d'étreinte amoureuse.

C'est au Japon cependant que le baiser est encore le plus en horreur. Là, il est expressément interdit, presque inconnu même. On a pour le baiser une répulsion instinctive ; c'est dans les moeurs. Les Nippons ne voient dans le baiser qu'un geste physique vulgaire et dangereux. Ils ne comprennent pas que les Occidentaux

idéalisent ce geste, lui donnent une magnifique signification sentimentale.

Les Français, pour avoir voulu ignorer cette répugnance du baiser chez les Japonais, se sont attiré une sévère leçon. Le gouvernement de la République, pour resserrer encore les liens d'amitié qui existent entre les deux pays, fit au Japon le don d'un musée d'art français, comprenant quelques oeuvres originales et une multitude de très belles reproductions faites dans les ateliers du Louvre, des chefs-d'oeuvre de la sculpture française. Parmi ces chefs-d'oeuvre, figurait naturellement le magnifique "Baiser" d'Auguste Rodin, le plus grand sculpteur de son temps, ainsi que quelques autres idéalizations du baiser, qui a chez toutes les races blanches, comme on sait (sans doute) une importance sans pareille.

L'ensemble avait été remis au conseil municipal de Tokio qui devait l'exposer à sa fantaisie. Des artistes japonais furent chargés de disposer toutes ces oeuvres à la Galerie Nationale des Beaux-Arts de Tokio. Le Baiser de Rodin avait déjà trouvé sa place, quand les fonctionnaires du conseil municipal l'aperçurent. Grandement scandalisés, ils prévinrent